



## Carnets

Revue électronique d'études françaises de l'APEF

Deuxième série - 21 | 2021  
Arts du vin

---

# Le vin des pauvres chez les frères Goncourt et Zola

Annie Urbanik-Rizk

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/carnets/12728>

DOI : 10.4000/carnets.12728

ISSN : 1646-7698

### Éditeur

APEF

### Référence électronique

Annie Urbanik-Rizk, « Le vin des pauvres chez les frères Goncourt et Zola », *Carnets* [En ligne], Deuxième série - 21 | 2021, mis en ligne le 31 mai 2021, consulté le 01 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/carnets/12728> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/carnets.12728>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 juin 2021.



*Carnets* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons - Attribution – Pas d'utilisation commerciale 4.0 International.

---

# Le vin des pauvres chez les frères Goncourt et Zola

Annie Urbanik-Rizk

---

## Introduction

- 1 Qu'il soit dionysiaque ou christique, parangon d'une joie de vivre bien terrestre ou promesse d'une vie spirituelle, le vin dans la littérature est aussi métaphore des conditions sociales. A rebours de toute idéalisation de la condition humaine, le naturalisme excelle à dépeindre le vin des pauvres avec la neutralité quasi clinique de l'objectivité.
- 2 La *Préface de Germinie Lacerteux* en 1864 est le point de départ du naturalisme, en ce que ses auteurs revendiquent avoir écrit « un roman vrai », contrairement au goût du public amateur de fictions, un roman qui « vient de la rue » et non du grand monde, un roman où « les basses classes (...), ce monde sous un monde, le peuple ne seraient plus sous le coup de l'interdit littéraire ». (Goncourt, 1864 : <sup>xxiv</sup>). Zola (2012), dans *Mes Haines* exalte cette apparition du peuple dans le roman des frères Goncourt et s'en inspire pour en décrire la physiologie clinique dans *L'Assommoir* en 1876, septième volume des *Rougon-Macquart*. (Zola, 1876). Dans cette grande saga sociale de la misère ouvrière, le disciple semble avoir dépassé ses maîtres, en tous les cas aux yeux de la postérité. Mais si les deux récits suivent le triste itinéraire d'une déchéance, celle de personnages qui inspirent la compassion, ils ont surtout en commun de mettre en avant deux héroïnes dont le caractère premier est souligné par le titre éponyme *Germinie Lacerteux*. Le projet de titre pour *L'Assommoir* devait être *Simple vie de Gervaise Macquart* comme s'en souviendra René Clément (1956) dans sa transposition cinématographique de Zola, *Gervaise*.
- 3 Qu'apporte de particulier la féminisation de la misère, en l'occurrence la lente dégradation vers le dénuement, l'alcoolisme, la prostitution ? On a souvent vu en Germinie un double de Madame Bovary (Flaubert, 2001) et de la servante d'un *Cœur simple* de Flaubert (2000). Jules et Edmond de Goncourt évoquent, en effet, la déchéance

et la double vie d'une servante qui après s'être abîmée en dévotions mystiques, suit par amour le chemin de l'alcoolisme et de la débauche hystérique. Les idéaux de Gervaise, même plus terre-à-terre en apparence— elle rêve surtout d'une vie décente, avoir un trou à soi, élever ses enfants, mourir dans son lit— sont l'un après l'autre tous déçus.

- 4 Faut-il voir dans ces tableaux cyniques du désespoir alcoolique dû à l'amour une stricte vision naturaliste, voire une « bas-fond manie » qui a fait scandale, en ce qu'elle exposait trop crûment les misères et les immoralités du peuple ? Conjuguée au féminin, l'hystérie d'un Eros énergumène et furieux était-elle construite comme description réaliste d'une pathologie, aux antipodes de l'idéalisation romantique de la femme, ainsi que celle des victimes hugoliennes des *Misérables* (Hugo, 2014), Fantine ou Cosette ? Ou bien la prétention à la clinique descriptive se transforme-t-elle en esthétisation, comme si l'objectif de réalisme se révélait impossible ?
- 5 N'y a-t-il pas, à l'intérieur de ces romans un traitement tragique du sort de ces victimes de la société, un *fatum* du quotidien, où l'on peut voir le vin comme métaphore de la condition humaine, écartelée entre les étoiles et la boue ?  
Mieux encore, Germinie, comme Gervaise n'expriment-elles pas une forme de désir de transcendance lorsqu'elle se jettent à corps perdu, par amour plus que par désespoir vers le divin breuvage ?
- 6 C'est pourquoi nous étudierons successivement :  
Le vin des pauvres : un destin de misérables, une vision naturaliste ;  
Le vin tragique ;  
Le vin, allégorie d'une quête de transcendance.

## I Le vin des pauvres : un destin de misérables, une vision naturaliste

### A. Tout sauf Victor Hugo

- 7 Autant que la visite de la prison pour femmes de Clermont d'Oise et la découverte de la double vie de leur bonne Rose après sa mort, c'est la lecture des *Misérables* qui est l'événement déclencheur du roman *Germinie Lacerteux*— mais comme repoussoir ! Voici ce que Jules en dit le 29 octobre 1862 : « En pensant à Clermont, je réfléchis combien l'imagination donne peu, ou plutôt qu'elle ne donne rien, en comparaison du vrai : voir *Les Misérables* d'Hugo. »  
  
Une grande déception pour nous, *Les Misérables* de Hugo. J'écarte la morale du livre : il n'y a point de morale en art ; le point de vue humanitaire de l'œuvre m'est absolument égal. (...) Titre injustifié : point la misère, pas d'hôpital, prostituée effleurée. Rien de vivant : les personnages sont en bronze, en albâtre, en tout sauf en chair et en os. Le manque d'observation éclate et blesse partout. Situations et caractères ? Hugo a bâti tout son livre avec du vraisemblable et non avec du vrai, avec ce vrai qui achève toutes choses et tout homme dans un roman par l'imprévu qui les complète. (...) En deux mots, un roman de cabinet de lecture écrit par un homme de génie. (Jules de Goncourt, 1862 :408)
- 8 Qu'est-ce que décrire la vérité de la vie des pauvres, d'une domestique infortunée en l'occurrence, lorsque celle-ci tombe dans la boisson ?

## B. Une perspective clinique, les maladies du vin

- 9 La réponse est médicale, car le comportement de Germinie correspond en tous points à la théorie du Dr Brachet dans son *Traité de l'hystérie* paru en 1847. Zola ne s'y est pas trompé qui affirme : « Nous appellerons *Germinie Lacerteux* un traité de physiologie, nous le mettrons dans une bibliothèque médicale, nous recommanderons aux jeunes gens et aux jeunes filles de ne jamais le lire ». (Zola, 1851 : 129)
- 10 Les maladies morales de l'homme moderne sont décrites avec le plus grand scrupule scientifique. Germinie se met à boire précisément lorsque ses désirs physiologiques féminins ne trouvent plus satisfaction ; son tempérament excessif la pousse à l'ivresse, figurée d'abord, réelle ensuite.
- 11 Au début du chapitre XXXII, après que Jupillon le fils de la crémère dont elle s'est amourachée l'a quittée, trompée puis sollicitée financièrement pour éviter la conscription, voici ce qui est dit d'elle :
- C'est un effet ordinaire des désordres nerveux de l'organisme de dérégler les joies et les peines humaines, de leur ôter la proportion et l'équilibre, et de les pousser à l'extrémité de leur excès. Il semble que, sous l'influence de cette maladie d'impressionnabilité, les sensations aiguës, raffinées, spiritualisées, dépassent leur mesure et leurs limites naturelles (...) Maintenant, les rares joies qu'avait encore Germinie étaient des joies folles, des joies dont elle sortait ivre et avec les caractères physiques de l'ivresse. » (Goncourt, 1865 : 137)
- 12 Et dès le départ, le diagnostic classique de l'hystérie tombe sur elle dans le regard de Mlle de Varandeuil :
- En parlant mariage à Germinie, Mlle de Varandeuil touchait la cause du mal de Germinie. Elle mettait la main sur son ennui. L'irrégularité d'humeur de sa bonne, les dégoûts de sa vie, les langueurs, le vide et le mécontentement de son être, venait de cette maladie que la médecine appelle *la mélancolie des vierges*. La souffrance de ses vingt-quatre ans était le désir ardent, poignant du mariage, de cette chose trop saintement honnête pour elle et qui lui semblait impossible (...) Des pertes, des malheurs de famille venaient l'arracher à ses idées. » (Goncourt, 1865 : chap. VI p. 47)
- 13 Dans *L'Assommoir*, l'étude clinique des dégâts physiologiques occasionnés par l'alcool atteint des sommets. À la suite d'une lente descente aux enfers de l'addiction, le *delirium tremens* de Coupeau est décrit sans interprétation d'aucune facture scientifique, mais évoqué d'un point de vue behavioriste, rendant de ce fait l'objet d'étude dans le processus même de la connaissance scientifique, en action. À l'hôpital Saint Anne où le place l'auteur dans ses derniers moments, Coupeau se trouve dans une pièce capitonnée afin d'éviter les blessures, sous le regard fasciné d'un médecin qui a fait sa spécialité de cette affection. Gervaise en visite auprès de son époux est gagnée par cette curiosité, cette volonté de savoir qui la pousse à revenir une seconde fois malgré sa profonde répulsion. Ensuite, elle jouera la scène des transes auprès de ses voisins dans une imitation grotesque. Le personnage semble entièrement possédé par une force quasi diabolique.
- 14 Peut-on pour autant juger d'une complaisance particulière pour la laideur, le sordide, ce que d'aucuns ont appelé la « bas-fonds manie » ?

### C. Une complaisance pour la « bas-fonds manie » ? la vision sociologique

- 15 Le deuxième point de vue est celui que la postérité a retenu et qui a sans doute causé le plus de tort aux frères écrivains. Salué par Zola pour avoir introduit le peuple dans le roman, point comme un motif folklorique, picaresque ou grotesque mais dans sa vérité, le roman *Germinie Lacerteux* est souvent analysé pour son intérêt sociologique. De l'image de la domestique dévouée à sa patronne, aristocrate ruinée, on passe à la vision d'une femme caractérisée essentiellement par le sacrifice de soi. En amour en particulier, puisqu'après un viol à un âge tendre, elle ne trouve jamais d'amant digne de ses vertus, et se soumet dans une relation sadomasochiste, au pire des freluquets. La part caricaturale de ce manichéisme est tempérée par le regard sociologique qui transforme les êtres en prototypes.
- 16 Maupassant dans un article du *Gaulois* datant du 28 juillet 1882 répond à la critique qu'Albert Wolff fait de la bas-fond manie.
- La bas-fond manie, qui sévit assurément, n'est qu'une réaction trop violente contre l'idéalisme exagéré qui précéda.
- Les romanciers ont aujourd'hui, n'est-ce pas ? la prétention de faire des romans vraisemblables. Ce principe admis, cet idéal artistique une fois posé (et chaque époque a le sien), l'étude unique et continue de ce qu'on appelle les bas-fonds serait aussi illogique que la représentation constante d'un monde poétiquement parfait. » (...)
- S'il est une devise que doit prendre le romancier moderne (...) n'est-ce pas celle-ci « Je tâche que rien de ce qui touche les hommes ne me soit étranger. » *Nihil humani a me alienum puto.* » (Maupassant, 1882 : 12)
- 17 Si l'on énumérait quelques outrances sordides des deux récits, il importe de comprendre qu'elles sont présentées autant par souci de vérité que de contraste avec l'identité opposée qui a préexisté. Ainsi, le vin agressif chez Coupeau, qui fait subir à Gervaise des violences conjugales répétées, fait-il contraste avec la douceur, presque mièvre des débuts de l'ouvrier-zingueur. Celui-ci tombe du toit pour s'être s'attendri sur son enfant aperçu en contrebas. Le motif du crime conjugal est repris en un leitmotiv sordide avec l'histoire de Bijard, le voisin du sixième étage qui finit par assassiner la mère, puis Lalie, la fille de huit ans à coup de fouets.
- 18 Dans *Germinie Lacerteux*, l'héroïne attrape une phtisie, car elle a attendu son amant sous la pluie après avoir passé une nuit d'errance sur le boulevard Rochechouart. Ne plus avoir de toit protecteur, n'avoir sa place que dans la rue, et pis encore pour une femme sur le trottoir est une réalité matérielle objective, mais elle est métaphorisée par l'errance sous la pluie dans des quartiers peu recommandables. Cette errance aboutit tout naturellement à la mort. Dans sa *Préface* à l'édition des Classiques Garnier du roman, Eléonore Reverzy (Goncourt, 2014) la première insiste sur l'esthétisation, les vertus du style et de la composition. Si la vérité sociologique et médicale frappe tant le lecteur, c'est parce qu'elle s'inscrit dans une écriture tragique, et même, nous le verrons dans une troisième partie, allégorique.

## II Le vin tragique

### A. La mécanique tragique

- 19 Le projet naturaliste, loin de se cantonner à la description du petit fait vrai, l'orchestre dans un récit qui condense la vie dans son inéluctabilité tragique. Le vin chez les pauvres engendre une mort misérable. Gervaise meurt à la dernière page sous un escalier, et Germinie à l'hôpital Lariboisière. La *Préface* des auteurs est explicite sur ce point :

Il nous est venu la curiosité de savoir si cette forme conventionnelle d'une littérature oubliée et d'une société disparue, la Tragédie, était définitivement morte ; si dans un pays sans caste et sans aristocratie légale, les misères des petits et des pauvres parleraient à l'intérêt, à l'émotion, à la pitié, aussi haut que les misères des grands et des riches ; si, en un mot les larmes qu'on pleure en bas pourraient faire pleurer comme celles qu'on pleure en haut. » (Goncourt, 1865 : xxiv)

- 20 Une véritable mécanique de la chute scande les deux romans. La respectabilité d'une vie décente, celle de petits boutiquiers convenables, celle d'une domestique exemplaire, se métamorphose en son inverse. La paresse, l'endettement, l'addiction mènent à l'exclusion sociale, la maladie et la mort. Tout se passe comme si chaque événement marquant était conçu dans l'intrigue comme étape inéluctable d'un engrenage fatal.
- 21 La chute que fait Coupeau du toit où il travaille est le point de départ de son addiction pour l'alcool. Se cantonnant au vin d'abord, car le vin est indispensable à l'ouvrier comme le pain et la vie, il glisse vers l'eau-de-vie et les alcools de plus en plus forts. La vertu dormitive de l'alcool devient folie furieuse et violente, destruction absolue.
- 22 Dans *L'Assommoir*, un ivrogne très shakespearien, croquemort de surcroît, parle de manière prophétique :
- Alors, Bazouge, en chancelant, eut un geste plein de dédain philosophique. "Ça ne vous empêchera pas d'y passer, ma petite...Vous serez peut-être bien contente d'y passer, un jour...Oui, j'en connais des femmes, qui diraient merci, si on les emportait." Et, comme les Lorilleux se décidaient à l'emmener, il se retourna, il balbutia une dernière phrase, entre deux hoquets : "Quand on est mort.Écoutez ça... quand on est mort, c'est pour longtemps. » (Zola, 2018 : 23)
- 23 Pour Germinie, jeune paysanne de province, la première décadence est le placement à Paris, à quatorze ans chez un cabaretier, chez qui elle est violée (sous l'effet de l'ivresse d'un autre domestique Albert.). Son entrée au service d'une vieille fille d'une bonté un peu brusque, Mlle de Varandeuil ressemble à un salut car elle s'y attache profondément. Mais la rencontre d'un jeune homme dépravé, fils de la crémière, trop âgé pour elle (il y a de la Phèdre tragique en Germinie) la conduit à la ruine et au relâchement, au vol même. Elle se couvre de dettes pour le faire échapper à la conscription.
- 24 Dans ce qui ressemble à un troisième acte, Germinie abandonnée par son amant, se réfugie dans l'alcool et la débauche. L'épilogue est la découverte par sa patronne de sa double vie. Après un temps d'indignation, celle-ci lui pardonne en venant prier sur ses restes en visitant la fosse commune.
- 25 La mécanique inéluctable, le mouvement descendant, la perte progressive de toute identité sont les marques de cette tragédie au petit pied.

## B. Une fatalité généalogique ?

- 26 Doit-on pour autant assigner une causalité sociale, morale, historique à ces histoires fatales de simples ? Le vin, qui n'est qu'une étape, parfois très tardive dans le récit est bien plus qu'une réalité sordide, le paradis journalier de l'ouvrier, l'illusion d'une communion fraternelle, l'opium du peuple. Il s'inscrit dans une généalogie où l'on retrouve la fatalité tragique. Des Atrides aux Rougon-Macquart, il y a la même loi meurtrière du sang. Une forme de prédestination, non plus divine mais familiale - la faute des ancêtres se répercute dans leurs descendants. Les ouvriers meurent alcooliques, car leurs parents l'ont été. Pourquoi Gervaise est-elle née boiteuse ? Son infirmité, qui rappelle sans doute le pied enflé d'Œdipe, provient d'un accident de grossesse, et d'une émotion trop vive de sa mère, violentée par un époux ivrogne.

## C. Des héroïnes entre abattoir et hôpital

- 27 Le destin tragique des fils du peuple, qui plus est chez les femmes, toujours victimes, n'échappe pas au grossissement de l'allégorisation. Gervaise, comme Germinie, fait songer à Phèdre et les lieux qu'elles hantent prennent la dimension métaphorique du mythe.
- 28 Dans son article, « Germinie Lacerteux et Gervaise entre hôpital et abattoir », Jean-Louis Cabanès (1980) évoque ces deux lieux : l'hôpital Lariboisière dont la construction date de la Monarchie de Juillet, ouvert en 1854, et les abattoirs des faubourgs du nord de Paris.
- 29 *Germinie Lacerteux*, comme *L'Assommoir*, associe aux errances des personnages la présence conjuguée de l'hôpital et de l'abattoir. Outre la vérité géographique de ces deux entités, leur présence symbolise la violence de la vie des ouvriers, qui n'ont de meilleur sort que celui des bœufs écorchés, et pour qui l'hôpital signifie la détresse de ceux qui ne peuvent être assistés chez eux, dans leur lit. Jules de Goncourt l'a affirmé dans son Journal : « Entre Lariboisière et l'Abattoir, ces deux souffroirs de l'homme et de la bête, je reste rêvant. » (Goncourt, 1866 : 222).
- 30 Dans *L'Assommoir*, dès le premier chapitre, Gervaise Macquart observe de sa fenêtre ces deux lieux qui seront les témoins de sa déchéance finale. Pour avoir voulu éviter l'hôpital à Coupeau après sa chute, Gervaise causera sa ruine matérielle et sa perte morale.
- 31 Le traitement tragique de la pauvreté et de l'alcoolisme aboutit donc paradoxalement à une stylisation de chacune des instances romanesques. Un traitement allégorique du sujet en résulte, et malgré l'objectif de neutralité, une certaine forme d'idéalité est perceptible.

## III Le vin, allégorie d'une quête de transcendance

### A. Des personnages purs

- 32 Gervaise et Germinie sont des personnages exacerbés : une théâtralisation du tragique produit une esthétique des contrastes. Une adaptation théâtrale du récit pour la scène a été faite par Edmond de Goncourt le 19 décembre 1888 au théâtre de l'Odéon. Ces êtres

sont d'autant plus malheureux et injustement frappés par le destin qu'ils ont une certaine forme d'innocence de départ.

- 33 Germinie est toute bonté : elle s'identifie aux souffrances endurées par sa patronne et lorsque celle-ci échappe à une maladie qui aurait pu être fatale, Germinie devient la domestique parfaite. À la suite d'accouchements clandestins, de la perte en bas âge de plusieurs de ses enfants, elle incarne la maternité frustrée. Elle prend soin de sa nièce à la mort de sa sœur, elle veille sur sa patronne comme une mère et s'amourache d'un Jupillon adolescent après l'avoir tendrement élevé. Cible facile, elle est sujette à toute une série d'abus de faiblesse.
- 34 Quant à Gervaise, malgré une généalogie pathologique, c'est surtout son extrême altruisme qui va occasionner sa déchéance. Elle se dépouille de ses économies pour éviter à Coupeau l'hôpital. Elle est prête à faire la paix avec les Lorilleux malgré l'horreur qu'elle ressent de leur cruauté. Est particulièrement notoire le fait que Gervaise ne s'adonne à l'alcool, d'abord sous la forme innocente du vin, que très tardivement, et dans une intention louable : partager le sort de son époux qu'elle finit par retrouver au café du père Combe. Les femmes sont les victimes nées, des cœurs purs qui perdent leur identité de femmes lorsqu'elles deviennent alcooliques.

## B. La quête d'Eros : le forgeron, le fils de la crémière des âmes bien nées parmi le peuple ?

- 35 Le vin n'est pas toujours synonyme de fatalité généalogique. Bien au contraire, parfois, le malheur des pères se sublime en sagesse chez les fils. Ainsi en est-il dans *L'Assommoir* de l'histoire de la famille Goujet, voisins de palier des Coupeau.
- Derrière la paix muette de leur vie, se cachait tout un chagrin ancien : le père Goujet, un jour d'ivresse furieuse, à Lille, avait assommé un camarade à coups de barre de fer, puis s'était étranglé dans sa prison, avec son mouchoir. La veuve et l'enfant, venus à Paris après leur malheur, sentaient toujours ce drame sur leur tête, le rachetaient par une honnêteté stricte, une douceur et un courage inaltérables. (Zola, 1876 : 135)
- 36 Ce malheur, dû à l'alcool et à la violence qui s'y rattache, est bien résumé dans la première phrase. En peu de mots, est évoquée la descente aux enfers d'un misérable, du meurtre au suicide. Le contraste est d'autant plus saisissant avec la vie quasi sainte de la veuve et du fils. La délicatesse de la dentelle à laquelle se consacre la veuve Goujet s'oppose à cette violence et le fils prend une dimension mythologique.
- Même il se mêlait un peu de fierté dans leur cas, car ils finissaient par se voir meilleurs que les autres. Mme Goujet, vêtue de noir, le front encadré d'une coiffe monacale, avait une face blanche et reposée de matrone, comme si la pâleur des dentelles, le travail minutieux de ses doigts lui eût donné un reflet de sérénité. Goujet était un colosse de vingt-trois ans, superbe à visage rose, les yeux bleus, d'une force herculéenne. A l'atelier, les camarades l'appelaient Gueule d'or à cause de sa belle barbe jaune. (Zola, 1876 : 136)
- 37 Pour s'opposer à l'idée que le peuple est immoral, Zola souligne la vertu du contre-exemple paternel, en guise d'avertissement pour le fils :
- Un jour pourtant, il était rentré gris. Alors, Mme Goujet, pour tout reproche, l'avait mis en face d'un portrait de son père (...) Et depuis cette leçon, Goujet ne buvait plus qu'à sa suffisance, sans haine pourtant contre le vin, car le vin est nécessaire à l'ouvrier. (Zola, 1876 : 137)

- 38 Vulcain des temps modernes, amoureux de Vénus, il est le personnage le plus lumineux du roman, l'amant platonique et respectueux de Gervaise, celui qui représente l'espoir d'une vie meilleure, le sens moral et même à la fin du récit un salut possible. Au moment où elle cherche à se prostituer, Gervaise rencontre Goujet qui lui offre le repas, lui évitant ainsi le déshonneur. Allégorie de la bonté, il est l'espoir sublime d'une vie bonne, qui restera néanmoins toujours un horizon idéal et jamais réalisé.
- 39 Quant à Germinie, on voit également qu'un itinéraire de rédemption s'offre à elle au cœur du récit, avant qu'il ne s'embarque vers la chute. Vouée à la malédiction du fait de son origine sociale de paysanne, elle rencontre une dame qui aurait pu faire son bonheur, Mlle de Varandeuil La perfection dans le travail, le dévouement, la fidélité à sa maîtresse viennent laver le déshonneur d'un viol et d'une grossesse d'adolescente abusée. Son tempérament excessif la fait aspirer à une pureté mystique, elle se confond en dévotions, à la manière de la Félicité d'*Un Cœur simple* de Flaubert.

Entrée chez Mlle de Varandeuil, Germinie tomba dans une dévotion profonde et n'aima plus que l'église. Elle s'abandonna peu à peu à cette douceur de la confession, à cette voix de prêtre égale, sereine et basse, qui venait de l'ombre, à ces consultations qui ressemblaient à un attouchement de paroles caressantes, et dont elle sortait rafraîchie, légère, délivrée, heureuse, avec le chatouillement et le soulagement d'un pansement dans toutes les parties tendres, douloureuses et comprimées de son être. (Goncourt, 1865 : 38-39)

- 40 La quête de la transcendance chez Germinie confond le sensible et l'intelligible, la sensualité hystérique avec la soif de douceur spirituelle. C'est pourquoi, lorsqu'elle se met à boire pour oublier les ignominies de Jupillon et la mort de leur fille, c'est dans la douceur de l'abandon qu'elle le fait, pour trouver un mol oreiller à la rudesse de l'existence, et la satisfaction de ses désirs moraux, ses maternités successives frustrées.

D'abord, elle avait un besoin pour boire, d'entraînement, de société, du choc des verres, de l'excitation de la parole, de la chaleur des défis ; puis bientôt elle était arrivée à boire seule. (...) car ce qu'elle voulait, ce n'était point la fièvre de tête, le trouble heureux, la folie vivante le rêve éveillé et délirant de l'ivresse ; ce qu'il lui fallait, ce qu'elle demandait, c'était le noir bonheur du sommeil, d'un sommeil sans mémoire et sans rêve, d'un sommeil de plomb tombant sur elle comme un coup d'assommoir sur la tête d'un bœuf et elle le trouvait dans ces liqueurs mêlées qui la foudroyait sur la toile cirée de la table de cuisine. (Goncourt, 1865 : 141-142)

### C. Esthétisation métaphorique, des personnages transfigurés

- 41 Ambivalence constituée allégoriquement que celle de ces personnages féminins, damnés du fait de leur condition sociale, damnés par le manque de reconnaissance de leur dévouement sacrificiel, damnés par la trahison des hommes. Ces victimes connaissent un pardon final. *Germinie Lacerteux*, d'abord honnie est innocentée par sa patronne.

Germinie avait été enterrée sans une croix ! On n'avait même pas planté un morceau de bois pour la reconnaître !

A la fin, la vieille demoiselle se laissa tomber à genoux dans la neige entre deux croix dont l'une portait 9 novembre et l'autre 10 novembre. Ce qui devait rester de Germinie devait être à peu près là. Sa tombe vague était ce terrain vague. Pour prier sur elle, il fallait prier au petit bonheur entre deux dates— comme si la destinée de la pauvre fille avait voulu qu'il n'y eût, sur la terre, pas plus de place pour son corps que pour son cœur ! (Goncourt, 1865 : 126)

- 42 Personnage christique, conquis, honni, éliminé dans l'ignominie et la boue sur terre, Germinie, comme son nom l'indique est ce levain d'espérance, qui réhabilite l'âme des damnés. Transfigurée par les prières de Mlle de Varandeuil, elle acquiert une nouvelle identité, naît de nouveau grâce à ce pardon.
- 43 Quant à Gervaise, après avoir été expulsée par ses propriétaires, elle est autorisée à loger dans la niche du pauvre sous l'escalier. Ce pauvre était celui qu'elle invitait à sa table de bombance, par charité. Curieusement, en peignant l'abjection sociale avec cette intensité, Zola ne se rapproche-t-il pas insensiblement de la perspective humaniste hugolienne ?
- 44 N'est-ce pas aussi Baudelaire qu'il convient de convoquer si l'on envisage cet usage extensif de l'allégorie ? Le Baudelaire des *Fleurs du Mal* qui dépeint admirablement les transformations du Paris haussmannien et transfigure les pauvres.

## Conclusion

- 45 Si le vin des pauvres est un sujet particulièrement propice à un traitement naturaliste, du fait des déterminismes sociaux et physiologiques, il est remarquable que le pari naturaliste tienne rarement ses promesses.
- 46 L'esthétisation incontournable à tout projet artistique contraint à tenir compte des lecteurs qu'il s'agit d'impressionner, d'instruire et à qui il faut proposer un sens. Le traitement tragique s'il effectue une catharsis par la terreur et la pitié est un tragique du quotidien. Pour cette raison l'allégorisation qui tend à l'abstraction donne à ses conditions d'hommes et de femmes une idéalisation, un regard vers la transcendance.
- 47 Chez Zola, le sens est l'affirmation politique d'une nécessaire révolte sociale, les frères Goncourt, découvrent en même temps qu'ils révèlent la déshumanisation d'une femme qu'ils croyaient connaître, comme un *spécimen* curieux.
- Le vin dans tout cela ? Si l'on y regarde de plus près, il conserve son ambiguïté dionysiaque et christique. L'usage de l'allégorie rappelle la vision baudelairienne. Dans « le vin des chiffonniers », un poème de la dernière section des *Fleurs du Mal*, voici ce qu'écrivit le poète :

« (...) sous le firmament comme un dais suspendu  
S'enivre des splendeurs de sa propre vertu. » (Baudelaire, 1857 : 212)

- 48 En cheminant aux côtés de deux personnages féminins en quête d'une forme de transcendance, immanente à la réalité, la réponse de Dieu, l'amour humain, Zola comme les frères Goncourt les ont rendus sublimes en les transfigurant en allégories.

C'est ainsi qu'à travers l'Humanité frivole  
Le vin roule de l'or, éblouissant Pactole !  
(...) Dieu touché de remords avait fait le sommeil ;  
L'homme ajouta le Vin, fils sacré du soleil ! (Baudelaire, 1857 : 237)

---

## BIBLIOGRAPHIE

- BAUDELAIRE, Charles (1857). *Les Fleurs du Mal*. [2005]. Paris : Poésie /Gallimard.
- BRACHET, Docteur (1847). *Traité de l'hystérie*. Paris : Gallimard.
- CLÉMENT, René (1956). *Gervaise*, film d'après le roman de Zola, scénario Jean Aurenche.
- FLAUBERT, Gustave (2000). *Trois Contes*. Paris: Gallimard, coll. « Folio classique ».
- FLAUBERT, Gustave (2001). *Madame Bovary*. Paris: Gallimard , coll. Folio classique.
- GONCOURT, Edmond et Jules (1865). *Germinie Lacerteux*. Paris : Les Éditions Crès et Cie.
- GONCOURT, Edmond et Jules (2014). *Œuvres narratives complètes*, tome VI, *Germinie Lacerteux*, préface d'Éléonore Reverzy, pp. 7-50, Paris : Classiques Garnier.
- GONCOURT, Edmond et Jules (octobre 1862). *Journal*. Paris : Champion, tome III.
- GONCOURT, Edmond et Jules (octobre 1864). *Préface à Germinie Lacerteux*. Paris : Les Éditions Crès et Cie.
- HUGO, Victor (2014). *Les Misérables*. Paris : Le Livre de Poche.
- MAUPASSANT, Guy de. « Le Gaulois », 28 juillet 1882.
- ZOLA, Émile (1999). *L'Assommoir*. Paris : Gallimard, coll. « Folio classique ».
- ZOLA, Émile (2012). *Mes Haines*. Paris : Garnier-Flammarion.

### A été consulté pour cet article :

- DE FALCO, Domenica (2012). *La femme et le personnage féminin chez les Goncourt*. Paris : Champion.
- CARLES, Patricia et DESGRANGES, Béatrice (1989). *L'Assommoir. Émile Zola*. Paris : Nathan.
- GIRAUD, Barbara (2009). *L'héroïne goncourtienne, entre hystérie et dissidence*. Berne : Peter Lang.
- LEBLOND, Maurice (1928). *Zola et les Goncourt*. Paris : Revue bleue.
- RICATTE, Edmond (1953). *La création romanesque chez les Goncourt*. Paris : Colin.
- THALER, Danielle (1986). *La clinique de l'amour selon les frères Goncourt, peuple, femme, hystérie*. Sherbrooke, Canada : Naaman.

### Articles :

- BECKER, Colette (1991). « Les Goncourt, modèles de Zola ? », *Francofonia*, n° 20, pp. 105-113.
- BELGRAND, Anne (1991). « Zola, l'élève des Goncourt : le thème de l'hystérie », *Francofonia*, n° 20, pp. 115-131.
- CABANES, Jean-Louis (1980). « Germinie Lacerteux et Gervaise entre abattoir et hôpital », *Littératures*, 2, pp. 45-67.
- COGMAN, Peter (1993). « Germinie Lacerteux et Phèdre », *Cahiers Goncourt*, n° 2, pp. 74-79.
- COGNY, Pierre (1972). « Zola et le sublime de Denis Poulot », *Cahiers de l'Association internationale des Études françaises*, n° 24, pp. 113-129.

ROY-REVERZY, Eléonore (1998). « Les Goncourt et la soif d'absolu. Germinie l'adorante » Actes du colloque de 1998, « Spiritualités d'un monde désenchanté ». Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg, pp. 143-152.

## RÉSUMÉS

Dans *Germinie Lacerteux* dont la *Préface* est le point de départ du naturalisme en 1864, Jules et Edmond de Goncourt évoquent la déchéance et la double vie d'une servante, qui après s'être abîmée en dévotions mystiques, suit, par amour, le chemin de l'alcoolisme et de la débauche hystérique. Zola dans *Mes Haines* exalte cette apparition du peuple dans le roman dont la physiologie est décrite avec une précision clinique. En 1876, il fait de *L'Assommoir*, un grand roman social de la misère ouvrière. Faut-il voir dans ces tableaux cyniques du désespoir alcoolique dû à l'amour une stricte vision naturaliste, voire une « bas-fond manie » qui a fait scandale, en ce qu'elle exposait trop crûment les misères et les immoralités du peuple ? Conjuguée au féminin, l'hystérie d'un Eros énergumène et furieux était-elle construite comme description réaliste d'une pathologie, aux antipodes de l'idéalisation romantique de la femme ? Ou bien, faut-il y percevoir une poésie noire, une esthétisation métaphorique de ces fureurs féminines en quête d'absolu aux accents baudelairiens ?

In *Germinie Lacerteux*, which *Preface* is the starting point of naturalism in 1864, Jules and Edmond de Goncourt deal with the fall and the double life of a servant, who first follows the paths of mystical devotions, and then, for the sake of love, falls into alcoholism and hysterical debauchery. In *Mes Haines*, Zola enhances the emergence of the people in the novel, whose physiology is described in a clinical and precise manner. In 1876, he writes *L'Assommoir*, a great novel of social misery. Should we see, in those pictures of alcoholic despair due to love, a mere naturalistic vision, an outraging « bas-fond manie », as it enhances too vividly the miseries and immoralities of the people? Concerning a hysterical madly erotic woman, was this fiction built as the realistic description of a pathology, in discrepancy with the romantic idealisation of women? Or should we read it as *noire* poetry, which transformed this feminine fury in search of the absolute in an esthetical metaphor, just as Baudelaire did?

## INDEX

**Mots-clés** : vin des pauvres, fatalité généalogique, hystérie, soif d'absolu, transfiguration

**Keywords** : the wine of the poor, genealogical fatality, hysteria, yearning for the absolute, transfiguration

## AUTEUR

ANNIE URBANIK-RIZK

Académie de Créteil -CPGE à l'ENS de Lyon

annie.rizk[at]gmail.com